

74e CONGRES DE L'U.N.E.F.

AVANT-PROJET DE RESOLUTION

Depuis notre dernier congrès, le décalage entre les aspirations et le vécu des étudiants s'est accru, le fossé entre leurs exigences et la politique universitaire qu'ils subissent s'est creusé.

La résistance grandissante à la dégradation des conditions de vie et d'études a entraîné une modification de la situation. Le plus spectaculaire, c'est l'irruption de l'exigence des crédits supplémentaires, c'est la remise en cause de l'asphyxie budgétaire. Plus nombreuses, plus déterminées, les luttes grandissent à l'université.

Refusant d'y répondre, le gouvernement cherche à détourner les regards, mais s'obstine à vouloir imposer plus de sélection. Cette attitude suscite une poussée du mécontentement. Parfois, c'est l'explosion de colère.

Rien n'est joué. Aggravation de la pénurie ou investissement réel de l'Etat ; accroissement de la sélection ou amélioration des conditions d'étude ; inégalitarisme renforcé ou justice sociale ; tout dépend de la force de l'intervention des étudiants et avec eux, des enseignants et des personnels.

Pour une orientation syndicale offensive, ouverte et revendicative, qui se propose de dresser un front de résistance à la politique élitiste, jamais de telles possibilités n'ont été ouvertes.

Avec l'orientation de son 73ème congrès, l'U.N.E.F. a contribué de façon décisive au développement de la riposte. Avec son 74ème congrès, l'U.N.E.F. a l'objectif de se déployer pleinement, d'investir le champ immense qui s'offre aux luttes, d'endiguer les progrès de la sélection pour imposer une université de la réussite pour tous.

quels différences ?
Pourquoi faire
1 congrès
aujourd'hui ?

PREMIERE PARTIE

LA POLITIQUE UNIVERSITAIRE ACTUELLE EST INCAPABLE DE SATISFAIRE LES ASPIRATIONS DES ETUDIANTS

1 – UN MILLION A VOULOIR REUSSIR

Réussir pour assurer leur avenir

Pour la masse des étudiants, le maître mot c'est réussir. La première conséquence c'est qu'ils veulent pousser le plus loin possible leurs études, continuer après un D.E.U.G., un D.U.T. ou un bac professionnel par exemple. L'augmentation du nombre d'étudiants, dans toutes les filières, bacheliers de l'année ou d'années antérieures en témoigne. L'université leur apparaît comme un atout irremplaçable pour leur avenir professionnel.

En outre, ils sont généralement très attachés au respect du choix de leur filière afin qu'elle corresponde le mieux possible à leurs projets d'avenir.

En effet, pour accéder à un emploi stable, reconnu et bien rémunéré quand le chômage et la précarité se développent, pour avoir sa place dans la société et y jouer un rôle utile, les étudiants veulent une formation de qualité.

Exigents pour la qualité et le contenu des cours

Ces aspirations les poussent à être exigeants sur la qualité et le contenu des cours.

Les étudiants veulent être bien encadrés, avoir en cours et en T.D., des enseignants bien formés, disponibles et capables de répondre à toutes leurs questions. Ils veulent une formation en prise avec les avancées de la recherche et des technologies.

Etudier, cela implique d'avoir à disposition l'équipement nécessaire (en T.P., dans les bibliothèques...).

Ils veulent pouvoir développer leur esprit critique, leurs capacités d'analyse, ils aspirent au pluralisme et à la confrontation des idées, ils veulent s'ouvrir sur le monde.

86 – 89 : de l'expérience de leur force à la revendication budgétaire.

Dans la dernière période, l'état d'esprit des étudiants s'est transformé en profondeur.

En 86, un million de lycéens et d'étudiants découvrent que leur nombre est une force, que tous unis et déterminés contre la sélection et la privatisation, on peut faire échec aux projets les plus graves.

Depuis, de nombreuses luttes se sont développées, rassemblant des milliers d'étudiants : contre la privatisation à Nice, contre les tirages au sort à Lille, pour des créations de postes à Rennes... Toutes ces luttes ont peu à peu mis à l'index la misère des universités. Tout au long de ces mouvements a grandi la revendication budgétaire.

Aujourd'hui, les étudiants reconnaissent massivement que le manque de moyens est la cause de leurs difficultés. C'est une remise en cause sans précédent des choix budgétaires du gouvernement.

Le recours à l'action revendicative

Face à ces difficultés, il y a la volonté tenace des étudiants de réussir leurs études. Devant les mauvais coups, les étudiants ne rejettent aucun recours, y compris l'action revendicative, surtout si elle n'entrave pas leurs études. Cet état d'esprit nouveau a entraîné une modification des formes de lutte.

Les étudiants se sont donnés des moyens d'action permettant à tous de participer tout en allant en cours : signature de pétitions, participation massive aux manifestations lors des journées banalisées. Les enquêtes d'opinion révèlent qu'un étudiant sur deux est prêt à participer à une manifestation pour obtenir une amélioration de ses conditions d'études.

L'ampleur des difficultés est telle qu'il est de plus en plus difficile pour un étudiant de s'en sortir tout seul. Le mouvement de 89 le montre. L'idée *"pour s'en sortir, il faut s'imposer, si nécessaire, au détriment des autres"* recule au profit de *"les mauvaises conditions d'études sont la cause principale de l'échec"*.

Ce recul de l'individualisme et cette prise de conscience des facteurs de l'échec, élargissent les possibilités de lutte à l'université.

Des aspirations convergentes avec les différents acteurs de l'université.

Une autre caractéristique du mouvement de 89 a été de révéler les possibilités et la nécessité de lutter en convergence avec les différents acteurs de l'université.

Les différentes actions des enseignants, la remarquable lutte des personnels A.T.O.S. pour les salaires et l'emploi, précisément quand les étudiants veulent être plus et mieux encadrés, les prises de position de certains présidents d'universités parfois à l'initiative de journées banalisées, toutes ces expressions du ras-le-bol ont contribué à renforcer le mouvement étudiant, à obtenir des victoires.

Profondément marqués par un climat social revendicatif.

Au-delà des problèmes de l'enseignement, un fort mouvement revendicatif se développe dans notre société. Les étudiants, dont beaucoup sont issus de familles en butte, à un niveau ou à un autre, à des difficultés, à des attaques brutales, ne sont pas imperméables à ce climat.

la montée du mouvement social participe à l'accroissement de la disponibilité des étudiants à s'engager dans l'action.

Remontée du pouvoir d'achat, défense des libertés publiques, défense du statut de la fonction publique, de la sécurité sociale... autant d'exigences qui marquent en profondeur le climat social et dont les étudiants sont largement imprégnés.

2 – LA POLITIQUE DU POUVOIR A L'UNIVERSITE

Casser les ambitions, former au renoncement

Au désir des étudiants de réussir, de se former, la politique du gouvernement oppose une université de l'échec, elle casse leurs ambitions, leurs projets, elle les pousse à renoncer à se former. Un échec est minutieusement organisé qui pousse 50 % des étudiants à quitter la fac sans diplôme.

De fait, le gouvernement refuse de dispenser une formation de masse et de qualité. Dès l'inscription, le droit à la formation est remis en cause. Au-delà, l'absence de cours de soutien, de projet pédagogique, d'infrastructures, la démotivation et le "saquage" aux examens sont des ressorts très efficaces.

Renforcer la sélection

A la volonté croissante d'étudier, d'élever son niveau de qualification, le gouvernement répond par une politique d'exclusion qui frappe de nombreux bacheliers et étudiants :

- sélection à l'entrée de l'université et de tous les cycles (systématisation des numérous-clausus, refus de transfert, d'équivalences, de redoublement) ;
- renforcement de la sélection sociale, notamment par la remise en cause du système d'aide sociale- ;
- discrimination renforcée à l'égard des étudiants étrangers (pour l'accès à l'université, aux cités-U, etc...).

Pécariser

Tandis que les étudiants veulent avoir des diplômes pour échapper au chômage, à la précarité, ils sont placés, dès l'université dans une situation précaire :

- près d'un étudiant sur deux doit se salarier, faire des "petits boulots" pour payer ses études ;
- les loyers ne cessent d'augmenter, les cités-U se dégradent et sont en nombre insuffisant, les aides au logement font défaut,
- les bibliothèques universitaires manquent de livres, de personnels, de locaux, elles déperissent.

Enfin, des milliers d'étudiants sont parqués dans des antennes sans l'environnement indispensable, sans bibliothèque, cité et restaurant universitaires,.

Cette politique renforce l'échec et l'abandon, rend de plus en plus difficile et précaire l'entrée des étudiants dans la vie active. Elle aggrave, en tout premier lieu, la sélection sociale.

Combattre l'esprit critique

A la curiosité des étudiants, à leur soif d'esprit critique, on oppose le conformisme, on combat le pluralisme.

Pour réussir aux examens, il faut se réduire à bachoter, à faire du "par-cœur". Des étudiants sont recalés pour "délit d'opinion". Les atteintes aux libertés, à l'expression politique et syndicale se multiplient.

Pousser à la compétition

A la volonté de s'épanouir on répond par la dégradation des conditions de vie et d'étude. Des options, des U.V. libres ou facultatives, des filières sont supprimées.

L'université ne devient qu'un lieu de passage, sans lieu de vie, d'animation, de culture, d'échanges.

Encourager la division

Face à l'adhésion massive des étudiants aux principes d'égalité, on encourage la division

On oppose les intérêts des étudiants français et étrangers.

Les discriminations sociales sont aggravées.

Les échanges avec les pays étrangers sont réservés à une petite élite, notamment dans le cadre des programmes ERASMUS et COMETT.

Les quelques coopérations avec les universités des pays du tiers-monde sont remises en cause.

Tout cela heurte l'aspiration majeure des étudiants à des rapports d'amitié et de solidarité.

Faire accepter cette politique

On le voit, cette politique heurte directement et brutalement les intérêts des étudiants. Pour éviter qu'elle ne soit remise en cause, le pouvoir a besoin d'étouffer la contestation, ou mieux, de faire accepter cette politique telle qu'elle est, douloureuse, en agissant sur les mentalités, en encourageant la résignation.

Il truque le procès des assassins de Malik ! Blanchit les criminels pour ne pas soulever le souvenir du projet Devaquet et de la vague de révolte qu'il avait provoqué.

Il refuse de mettre hors la loi le peloton des voltigeurs motorisés.

La répression contre les dirigeants du mouvement étudiant se développe.

Le gouvernement dévoie les exigences des étudiants pour aggraver –de fait– leur situation.

Une énorme campagne d'intoxication, étayée par de multiples sondages, tente de faire accepter l'idée que les étudiants sont maintenant prêts à payer plus et à accepter la sélection.

3 – LE PLAN JOSPIN ET LES PROJETS UNIVERSITAIRES ONT UNE COHERENCE

A mesure qu'ils sont mis en oeuvre, les projets gouvernementaux révèlent leur cohérence.

Dans leurs choix fondamentaux, ces projets recourent le projet Devaquet ; ils vont dans le sens du désengagement financier de l'état, de la privatisation, de l'éclatement des formations.

Mais, le gouvernement a tiré les leçons de 86 : il les fait passer dans le cadre des lois en vigueur, sans recours à un projet de loi global, par petits bouts ou par décrets, obligé de contourner le mécontentement et les luttes revendicatives.

Désengagement financier de l'état renforcé

Le désengagement financier de l'état est le problème majeur. La part du P.I.B. consacrée à l'éducation est inférieure à ce qu'elle était en 1977 et le budget a moins augmenté en 1989 qu'en 1983.

Dans ce cadre de pénurie, le gouvernement encourage le recours à d'autres sources de financement.

Les collectivités territoriales financeraient les 2/3 des nouvelles constructions universitaires. Les communes, les départements et les régions assumeraient le désengagement financier de l'Etat, ce qui accentuerait les inégalités géographiques. Dans tous les cas, les collectivités exigent un "transfert des compétences" qui, avec l'autonomie des universités conduirait à la multiplication des diplômes d'université et, à terme, à la remise en cause des diplômes nationaux.

L'introduction accélérée de la privatisation va de pair avec un rôle accru, voire prépondérant des chambres patronales dans le choix des filières, leurs capacités d'accueil, et le contenu de formation.

Dans le même temps, le gouvernement, les universités continuent à presser toujours plus les étudiants et leurs familles, en augmentant les droits d'inscription, en instituant des frais d'inscription supplémentaires, en instaurant une taxe sur l'essence.

Eclatement des formations

Avec la contractualisation et une possible réforme des premiers cycles, tout est mis en oeuvre pour que les universités choisissent la voie de l'éclatement des formations.

La multiplication des types de 1er cycle, sans équivalence pour la licence (DEUST, DU...), l'apparition de nombreuses filières de remise à niveau, transformées par manque de moyens en filières-parking, rendent de plus en plus difficile la poursuite des études.

Lionel Jospin l'avoue : il veut concentrer les premiers cycles sur certaines universités pour favoriser quelques pôles d'excellence, seuls liés à la recherche. Il voudrait confiner les enseignants dans des tâches spécifiques par l'instauration de primes de recherche, d'enseignement ou de gestion.

On tente d'éloigner tous les premiers cycles de Paris : les antennes universitaires se multiplient en banlieue, parfois à plusieurs dizaines de kilomètres de la capitale. Pour laisser la place à la spéculation immobilière sur les propriétés universitaires, on veut recomposer le paysage universitaire parisien et supprimer 50 000 places de Paris intra-muros.

Contractualisation

Réforme de l'aide sociale

Il faut plus de bourses ? Ce n'est pas la voie que choisit le gouvernement. En introduisant le "prêt-aidé", il veut que tous les étudiants, même les plus démunis, financent leurs études. En même temps, c'est un formidable moyen de renforcer la sélection en supprimant le droit au redoublement, à la réorientation, aux transferts, et en favorisant les filières dites rentables. Les étudiants sont pieds et poings liés à leur fac et, de plus, sur-endettés avant même d'entrer dans la vie active.

En lien avec l'Europe de 92

Toutes ces mesures s'inscrivent dans la perspective de l'Europe de 92. Harmoniser la politique universitaire avec celle d'autres pays européens est à la fois un objectif poursuivi et un moyen d'accroître la sélection et de remodeler l'université française.

A la masse des étudiants, on veut donner une formation limitée. Destinés à devenir une main d'oeuvre bon marché, précarisable, ils doivent pouvoir s'adapter vite aux changements de créneaux rentables.

Seule une petite élite serait bien formée, préparée pour encadrer ce dispositif.

Une arme : l'asphyxie budgétaire.

Cette volonté de renforcer l'élitisme et la sélection sociale, de faire accepter aux étudiants tous les projets néfastes comme seule solution à leurs problèmes s'appuie sur l'asphyxie budgétaire.

Le gouvernement fait le choix d'économiser sur le service public d'éducation pour consacrer ces sommes à des domaines comme l'industrie de l'armement.

Cette politique heurte de plein fouet les aspirations des étudiants et leurs intérêts objectifs. Si ces projets n'étaient pas mis en échec, ce serait la remise en cause du service public d'éducation. Des centaines de milliers de jeunes, aujourd'hui et dans les années à venir en subiraient durement les conséquences.

DEUXIEME PARTIE

POUR SE DEFENDRE EFFICACEMENT, COMBATTRE LES MAUVAIS COUPS ET GAGNER UNE UNIVERSITE DE LA REUSSITE, LA BONNE VOIE, C'EST CELLE DE L'UNION

NUK

Pour imposer ses projets, le pouvoir est prêt à faire beaucoup de mal aux étudiants.

Mais, ça ne passe pas tout seul. De plus en plus nombreux, les étudiants résistent : ils font l'expérience qu'unis, déterminés, il est possible de se défendre. Beaucoup dépend d'eux, et ils s'en rendent compte. Au point que parfois, c'est l'explosion dans les universités.

1 - LE RASSEMBLEMENT A CHAQUE FOIS FAIT SES PREUVES

*Scandales de
Mouyjié*

Aucun problème n'est insoluble. L'union et la mobilisation imposent des solutions à tout.

[Le rassemblement, c'est lui qui a fait tomber le mur de Berlin, qui a libéré le plus ancien prisonnier politique du monde.]

En 1986, c'est lui qui a fait mordre la poussière à Devaquet qui avait promis les universités à la loi du fric, à la concurrence sauvage, à la privatisation.

Ce mouvement a permis à un million d'étudiants, pour prendre leurs affaires en main, de s'organiser tous ensemble pour changer leur avenir. Il a ouvert des perspectives immenses au mouvement étudiant.

700 P.!

Depuis, les étudiants ont souvent fait entendre leur voix et obtenu gain de cause.

Aucun problème n'est sans réponse

C'est en débrayant les cours pour aller massivement en délégation devant les présidences des universités que l'on a gagné le dédoublement d'amphis ou de T.D.

C'est en réagissant vite aux mesures racistes, en faisant signer des centaines de pétitions en quelques heures, en attaquant devant les tribunaux les mesures de reconduite à la frontière, en nous regroupant devant les préfectures, que l'on a sauvé des dizaines d'étudiants étrangers de l'expulsion.

C'est en nous mobilisant à plusieurs dizaines de milliers dans toute la France que l'on a arraché des constructions nouvelles de locaux universitaires.

C'est en refusant ensemble les atteintes au libre choix des facs, des filières et des U.V. que l'on a pu débloquent des centaines de dossiers d'inscription supplémentaires.

C'est en occupant des Conseils d'administration que l'on a empêché des suppressions de filières ou des suppressions de postes.

C'est parce que les résidents des cités de Nanterre et d'Antony ont décidé ensemble de faire la grève des loyers qu'ils ont gagné la rénovation de leur cité.

A chaque fois il a fallu se battre. Et pour que ça marche, il a fallu le faire à plusieurs. Rassembler, c'est indispensable pour être efficace : c'est la condition pour gagner.

Pour se retrouver ensemble dans l'action, il faut s'écouter, décider

ensemble. C'est la démocratie

Durant l'automne 89, nous avons encore partagé les mêmes conditions d'études insupportables, nous nous sommes retrouvés dans les mêmes luttes.

Les formes d'action et les revendications, c'est dans les assemblées générales d'étudiants qu'elles ont été décidées. C'est là qu'ont été élus à chaque fois les délégués qui devaient rencontrer le ministre ou les députés.

Ce souci démocratique des étudiants a conduit, à chaque moment de la lutte, à rechercher des formes qui en ont permis l'élargissement : pétitions, locales ou nationales, revendication de journées banalisées...

Cette recherche de formes de luttes qui concilient la participation du plus grand nombre et la poursuite normale des cours, a permis de faire progresser le rassemblement.

Les structures du mouvement ont reflété cette aspiration majeure des étudiants à une conduite démocratique des luttes.

Les interfaces informelles de coordination et d'information, où personne n'impose ses vues aux autres, mais qui dégagent des propositions d'actions, ont favorisé les convergences dans le mouvement et ont dégagé des perspectives de victoire.

Dans de telles structures, suscitées par le développement revendicatif, l'UNEF est évidemment prête à prendre sa place, elle le fait avec son parti-pris des intérêts des étudiants, avec la volonté de gagner.

- la difficulté que rencontre actuellement les universités, découlant de la part de l'UNEF au travail + approuvé. A côté des axes de Bataille revendicatif nous devons doper // des luttes par des propositions. Today, j'espère regard au approuvé des Etudiants. A se Niveau. Il est difficile de Tric. A nous de nous pointer pour l'approché de la crédits.

2 - GAGNER UNE UNIVERSITE DE LA REUSSITE

Un financement public et national

D'autant que d'autres réponses peuvent être apportées aux difficultés des étudiants. Nous avons besoin d'une autre université. Lors du mouvement Devaquet, lors des Etats Généraux de mars 87, ainsi que dans des luttes plus récentes, les étudiants ont exprimé leurs besoins, leurs exigences. Quelles sont-elles ?

Tous les mouvements que nous vivons revendiquent, fondamentalement, la justice sociale et l'égalité des chances. Cela ne peut se faire que par un financement à caractère public et national.

"C'est à l'Etat de payer". Il est nécessaire qu'une formation qualifiante et reconnue soit délivrée au plus grand nombre. Deux millions d'étudiants en l'an 2 000, ça n'est possible qu'en doublant dès maintenant le budget des universités, l'Etat seul, dans le cadre d'un service public rénové peut répondre à cette exigence.

Comment cela est-il possible ? Les moyens sont multiples, mais, en tout état de cause, nous ne voulons pas que le doublement du budget de l'université se fasse sur le dos des budgets sociaux : il est possible de prélever sur le budget du surarmement.

La taxe d'apprentissage doit être collectée nationalement auprès des entreprises, premières à bénéficier de la formation et redistribuée équitablement aux établissements en fonction de leurs besoins. Les entreprises peuvent payer. La preuve : quand elles y trouvent leur intérêt, elles sont prêtes à le faire.

Taxer de plus, les entreprises spéculatrices qui parasitent la vie économique sans créer ni richesses nouvelles ni emplois nouveaux. De cette façon, 25 milliards de francs peuvent être dégagés tout de suite.

Contre l'élitisme et la sélection sociale, c'est le seul moyen de gagner.

Gagner une université de la réussite

1. Une université du libre accès pour tous, à tous les niveaux : du bachelier au titulaire d'un D.E.A., d'un D.E.U.G. ou d'un D.U.T. Il faut développer les possibilités d'équivalence, supprimer les demandes d'autorisations de redoublement et les Numéris-clausus. Il faut garantir le libre choix de la filière et de l'université.

2. Une université de la réussite pour tous, où les examens seraient de réels contrôles des connaissances et non des barrages, non des palliatifs aux manquements budgétaires. Ainsi, gagnons le dédoublement des T.D. et amphis ainsi que l'agrandissement des bibliothèques universitaires et installations techniques, labos, salles de T.P. Il est important qu'immédiatement le taux d'encadrement soit ramené de un enseignant pour 23 étudiants à la norme européenne de un pour 12. Il faut encore une extension du nombre de facs, de leurs locaux, les rénover. Il faut enfin, transformer les antennes en véritables centres universitaires, ou universités, avec tous les équipements nécessaires.

3. Une université de la justice sociale qui permette l'accès de tous. Augmenter le nombre d'étudiants, c'est permettre à plus d'enfants d'ouvriers et d'employés d'accéder à l'université. Cela signifie qu'il faut développer prioritairement l'aide sociale.

Il faut doubler le nombre et le taux des bourses, les mensualiser et faire que le versement du 1er terme s'effectue en octobre. Nous demandons le maintien systématique des bourses pour les redoublants ou les étudiants qui changent d'orientation. Nous demandons que soit garanti l'octroi d'une bourse au retour du service national ou après une interruption d'études.

Il faut abroger le décret Valade sur les CROUS. Il faut rénover les cités-U ainsi que les resto-U existants, il est de même, urgent de construire 150 000 nouvelles chambres de cités-U, adaptées aux exigences actuelles des étudiants, à prix modique.

Nous exigeons le retour à la parité Etat/étudiants dans le prix du ticket de R.U. Nous nous prononçons pour un droit égal à la santé pour tous. La M.N.E.F. et les autres mutuelles, telles qu'elles sont gérées aujourd'hui ne le permettent pas. Il faut revenir à la cotisation unique à prix modique. Nous exigeons le financement par l'Etat de la sécurité sociale étudiante.

4. Une université pour une jeunesse émancipée. Pour cela, il faut tout d'abord la démocratie à l'université avec une augmentation de la représentation étudiante au sein des conseils, avec la liberté d'information, d'expression dans les cours et les T.D., avec le droit au local syndical ou d'association dans les universités, avec des espaces de création et d'échanges.

Il nous faut de plus, un contenu différent des formations. Les études ne doivent pas scléroser l'esprit mais l'ouvrir. Il nous faut le droit de décider de nos choix d'études, de nos U.V.

5. Une université d'échanges et de coopérations, pour que chaque étudiant étranger puisse y suivre la formation de son choix, il faut supprimer toutes les mesures racistes :

- Abrogation du décret du 31 décembre 1981 qui instaure l'inscription préalable ;
- Egalité des droits en ce qui concerne la liberté d'accès aux universités et aux cités-U ;
- Abrogation de la loi Joxe ;
- Abrogation du décret Joxe qui réduit à 24 heures le délais de recours des étudiants étrangers en cas de menace d'expulsion ;
- suppression de la condition de ressources pour l'octroi d'une carte de séjour.

De même, il faut permettre à tous les étudiants français qui le désirent d'aller étudier à l'étranger.

0,03 % des étudiants bénéficient d'une bourse du programme ERASMUS, aujourd'hui réservée à une élite triée sur le volet. Nous dénonçons la conception élitiste d'ERASMUS et exigeons son extension à tous ceux qui souhaitent étudier à l'étranger, la multiplication des bourses d'études à l'étranger et de vrais programmes d'échanges et de coopérations.

Reste à démultiplier la coopération d'université à université pour améliorer le contenu des formations et notamment jouer un rôle d'aide au développement pour les régions du monde qui en ont le plus besoin.

Ces objectifs sont accessibles.

Ces besoins sont actuels. Les étudiants les ressentent. A travers les luttes, de nombreuses revendications s'expriment. Porteuse de ces revendications, l'U.N.E.F. veut avancer vite avec les étudiants pour gagner ces améliorations.

Loin d'être un projet irréaliste, ces objectifs sont accessibles. Le rapport de forces peut à tout moment, permettre la conquête d'avancées, une à une ou globalement, qui aillent dans leur sens.

3 – L'U.N.E.F., AU SERVICE DU RASSEMBLEMENT

Face aux coups qu'ils subissent, aux menaces qui planent sur leur avenir ou leur formation, les étudiants ont besoin d'une organisation porteuse de leurs aspirations, de leurs revendications, avec laquelle ils puissent s'organiser pour se défendre chaque fois que c'est nécessaire.

Cette organisation, c'est l'U.N.E.F. L'objectif d'unir les étudiants pour défendre leurs intérêts sous-tend son activité.

A l'U.N.E.F., ne rien laisser passer lorsqu'il s'agit d'injustices ou d'atteintes aux droits, c'est notre raison d'être.

Depuis nos deux derniers congrès, nous avons beaucoup amélioré notre rôle : parce que nous sommes plus déterminés, mieux à l'écoute, plus rapides à organiser l'action, nous avons aidé des milliers d'étudiants à s'en sortir, à obtenir que justice leur soit rendue, à améliorer leur situation.

Nous avons largement contribué à l'expression d'un vaste mouvement pour gagner des crédits supplémentaires qui a imposé des mesures d'urgence.

Ce faisant, nous avons acquis une expérience précieuse qui nous aide, en toute circonstance, à trouver la meilleure façon de rassembler.

Un problème banal, ça n'existe pas.

Nous refusons de banaliser certains problèmes. Il y a des difficultés plus quotidiennes, plus habituelles. Mais si elles sont contraire à l'intérêt des étudiants, l'U.N.E.F. est au premier rang pour les combattre.

Les petites luttes, ça n'existe pas. Un photocopie gagné dans un cours, ça peut paraître dérisoire ; pour l'étudiant qui en bénéficie, ça peut être déterminant.

A l'U.N.E.F., on ne se résigne à rien : ni au plan Jospin, ni aux droits d'inscription supplémentaires.

Nous tourner vers plus d'étudiants

En décidant de riposter à tout ce qui va mal, on est plus fort, plus prêt à mettre en échec les injustices les plus graves, on fait vivre un climat persistant de contestation, un esprit de révolte. On conforte les aspirations de nombreux étudiants, on renforce leur combativité.

Ce faisant, nous jouons un rôle moteur dans le mouvement étudiant. Quand la situation explose, nous sommes une force reconnue.

Aujourd'hui, l'U.N.E.F. est en capacité d'aller beaucoup plus loin. C'est nécessaire.

Les problèmes sont partout, dans tous les cycles, dans toutes les filières.

Sur de nombreux aspects de leur vie, les étudiants râlent, sans que personne n'appelle à l'action : les files d'attente interminables devant les resto-U, les bibliothèques dépourvues de livres, les transports coûteux et insuffisants...

Par ailleurs, les étudiants qui souhaitent poursuivre leurs études dans un cycle de recherche sont en butte à la fermeture de laboratoires, à la suppression de D.E.A., à l'insuffisance de bourses de thèses.

De plus, la recherche scientifique est soumise à des contrats militaires.

Les étudiants en architectures sont confrontés à une réforme qui renforce la sélection.

Les étudiants en UEREPS souffrent du manque de postes offerts au CAPES...

D'une manière générale, défendre les intérêts de la masse des étudiants, cela exige d'être beaucoup plus attentif à ce qui se dit et prêt à proposer l'action.

4 – UNE CONCEPTION DE L'UNION RESPECTUEUSE ET DETERMINEE

Nous l'affirmions lors de notre 73ème congrès à Créteil, notre seul "à priori" c'est l'intérêt des étudiants. C'est pourquoi nous voulons rassembler tous les étudiants tels qu'ils sont, dans leur diversité et sans autre préalable. Quels que soient leurs idées, leurs préoccupations, ce sont tous les étudiants que l'U.N.E.F. veut rassembler pour défendre notre droit aux études.

+ FRUF
cité. v
↳ sur
Relations
UNEF-FRUF.
au Niveau
des AGE.

Bien sûr, pas question, pour construire ce rassemblement, de mettre nos propositions et nos revendications dans notre poche. La plupart est issue des luttes elles-mêmes, ou alors, ce sont les réponses qui nous semblent les plus appropriées aux difficultés concrètes des étudiants. Nos propositions n'émanent jamais d'une élite qui aurait réponse à tout, mais sont étroitement liées au mouvement tel qu'il se développe et aux diverses situations des étudiants.

Cependant, en aucun cas, ces propositions ne sont un obstacle à la lutte commune. Il n'est pas nécessaire que les étudiants soient d'accord avec tout ce que nous formulons, ni nous avec ce que pensent les étudiants, pour engager ensemble la riposte face à la sélection. Au contraire, nous mettons nos propositions en débat, cela nous permet de les faire connaître et en même temps de les enrichir. Ensuite, on met en avant nos convergences pour agir ensemble.

Ainsi, le mouvement de l'automne 89 a permis de développer pleinement cette conception de l'union. Nous y sommes venus avec notre proposition de doubler le budget de l'enseignement supérieur. Dans le même temps, nous nous sommes battus sur ce qui rassemblait la majeure partie des étudiants : les crédits d'urgence. Cela a permis de gagner des améliorations concrètes immédiatement et de faire progresser la revendication du doublement du budget de l'enseignement supérieur.

De fait, l'U.N.E.F. a été à l'initiative d'un mouvement de masse, auquel ont pris part de manières diverses des dizaines de milliers d'étudiants. Si nous avions mis nos revendications en préalable, jamais ce mouvement n'aurait eu un tel développement. C'est aussi en étant respectueux des formes et des revendications exprimées majoritairement dans les A.G. que nous avons pu faire progresser ce mouvement.

Cette attitude n'est pas conjoncturelle, mais correspond à notre conception profonde du mouvement. A savoir : lorsque les étudiants prennent leurs affaires en mains et décident ensemble, cela va à l'encontre de la progression de l'individualisme et de la résignation dont le gouvernement a besoin pour faire passer ses projets dans l'enseignement supérieur.

Cette attitude, c'est la seule qui puisse nous permettre de transformer chaque coup de colère en lutte qui gagne. Et pour que tous s'y retrouvent, ce qui doit être au cœur ce sont bien les revendications décidées démocratiquement, entre syndiqués et non-syndiqués.

Décider en commun de nos modes d'actions, de nos revendications, c'est notre façon de faire.

C'est parce que nous sommes déterminés à aller jusqu'à la victoire que nous sommes respectueux des formes du mouvement et des revendications exprimées dans les A.G. et les comités.

5 – AVEC LES ELECTIONS UNIVERSITAIRES, PROLONGER LES LUTTES, PROLONGER L'UNION

Depuis 1988, de nombreuses élections ont eu lieu, que ce soit au niveau des U.F.R., des conseils centraux ou des C.R.O.U.S., l'ensemble des étudiants ont été appelé à se prononcer lors de ces consultations.

Un fait dominant : l'abstention

Le fait majeur qui continue à dominer les élections, les unes après les autres, c'est le très fort taux d'abstention. Selon le type d'élection, entre 80 et 95 % des étudiants ne vont pas voter.

Les raisons de cette abstention sont multiples. L'attitude de l'administration en est une. En effet, bien souvent, elle ne fait rien pour prévenir les étudiants que des élections vont avoir lieu. Les envois de convocations avec professions de foi sont l'exception. De plus, les bureaux de vote sont rarement dans les endroits les plus fréquentés et les trouver tient en général du jeu de piste. Enfin, les élections se déroulent souvent sur peu de jours.

Une autre raison de cette abstention est la sous-représentation des étudiants dans les conseils. Dans les C.R.O.U.S., depuis la fin de la parité entre étudiants et représentants de l'administration, le poids des élus a été considérablement diminué et dans les conseil d'U.F.R. ou dans les conseils centraux, rares sont les facs qui proposent un nombre d'élus étudiants maximum par rapport à ce que prévoit la loi.

Le plus souvent, les étudiants ne connaissent pas leurs élus, lesquels ne les informent pas des projets qui sont examinés par les Conseils, ne leurs rendent pas compte des décisions qui y sont prises. De la sorte, comment pourraient-ils se sentir concernés par les élections universitaires ?

Enfin, la raison majeure de l'abstention demeure le décalage qui existe entre les élections proprement dites et les préoccupations des étudiants.

En effet, bien souvent les campagnes électorales apparaissent plus comme des guerres de chapelles où chacun essaie de défendre sa portion de territoire plutôt que comme un moment où l'on peut s'exprimer sur ses conditions d'études et de vie. Cela, ajouté au fait que le syndicalisme demeure un fait minoritaire à l'université, est sans doute le facteur essentiel de l'abstention.

L'U.N.E.F. ne se résoud pas à cette situation, car ce sont les mandarins et ceux qui prônent plus de sélection qui en profitent.

C'est pourquoi notre objectif est de faire de chaque consultation un moment qui soit utile pour se faire entendre. alors que l'on se bat toute l'année pour gagner des crédits supplémentaires, pour obtenir l'amélioration de nos formations et de nos conditions d'études, ce serait trop bête, lorsque l'on nous en donne la possibilité, de ne pas nous faire entendre.

Nettes progressions des listes de rassemblement soutenues par

l'U.N.E.F.

La seconde caractéristique majeure des dernières élections, c'est la remontée de notre influence. Que ce soit lors des dernières élections au C.R.O.U.S., ou dans les conseils d'administration des facs, les listes de rassemblement soutenues par l'U.N.E.F. ont connu un réel progrès.

Cela n'est pas dû au hasard, mais à la mise en place de notre orientation décidée lors des 72 et 73ème congrès. Partout où nous avons élaboré nos listes de façon publique et débattu démocratiquement de nos plate-formes avec les étudiants, nous avons marqué des points.

Les listes de rassemblement que nous soutenons doivent devenir majoritaires, c'est une des conditions de la construction du rapport de forces dont nous avons besoin à l'université. C'est permettre l'expression des revendications des étudiants à tous les niveaux.

Notre ambition est de devenir la première force électorale dans un contexte de meilleure participation électorale.

Cela implique de pousser encore plus loin notre stratégie de rassemblement et notre conception du rôle des élus.

Pour que nos listes soient pleinement représentatives du mouvement, pour que nos plate-formes collent au plus près des aspirations des étudiants, la préparation des élections doit être la plus publique possible. Discuter précisément de la plate-forme, avec l'ensemble des étudiants d'un amphi, cela ne veut pas dire mettre nos propositions au placard, mais les amener comme éléments dans le débat sans en faire un préalable. Cela nécessite une meilleure préparation.

C'est également vrai pour ce qui concerne le choix des candidats. Ceux que nous voulons voir élire ce sont les plus représentatifs du mouvement, ceux qui ne laisseront passer aucun mauvais coup et nous alerteront à chaque fois que c'est nécessaire, ceux qui prépareront les conseils avec les étudiants, qui rendront compte de leur mandat, cela veut dire qu'il faut bien réfléchir à qui l'on propose d'être candidat, et d'aller ensuite dans son amphi pour en discuter avec les étudiants.

Nous tourner vers le mouvement associatif

Un dernier fait marquant des dernières élections dans les C.A. a été la forte progression des listes indépendantes. Cela traduit la volonté des étudiants d'avoir des élus sur qui ils pensent pouvoir compter, notamment parce qu'ils les connaissent. Le propre des élus indépendants étant d'occuper un terrain local, les étudiants voient parfois en eux les meilleurs relais de leurs préoccupations quotidiennes. Dans les conseils, il est possible de travailler avec eux, car ils sont, dans certains cas, élus sur des plate-formes proches des nôtres. Nous tourner aussi vers eux, c'est nous donner les moyens de faire grandir le rassemblement à la fac, et de faire barrage aux mesures sélectives.

Néanmoins, ce "vote indépendant" ne permet pas que s'exprime avec force des exigences revendicatives, il ne porte pas de perspective et ne favorise pas la construction du rapport de forces dont les étudiants ont besoin. C'est pourquoi nous ne nous satisfaisons pas de sa progression.

Nous n'avons pas vocation à être les seuls défenseurs des intérêts des étudiants, par contre, nous sommes les seuls à être déterminés partout et en toute circonstance, à faire que les étudiants se rassemblent, prennent leurs affaires en mains pour faire barrage à l'austérité. C'est en toute circonstance ce qui guide notre attitude.

6 – L'U.N.E.F. APPELLE A L'UNITE SYNDICALE

La gravité des attaques contre nos conditions d'études, contre notre droit à acquérir une formation de haut niveau, appelle la riposte la plus large possible.

Nous partageons l'avis des étudiants qui, disent qu'aujourd'hui, face aux attaques que nous subissons tous les jours, pour obtenir les crédits en plus, on a besoin de tout le monde, d'un grand coude à coude. Ce qu'ils réclament, c'est l'unité, donc l'unité syndicale la plus large possible aussi.

C'est pourquoi nous renouvelons notre appel à l'unité syndicale pour la justice sociale et pour les moyens de moderniser nos formations. C'est vrai que lorsque toutes les organisations étudiantes sont dans le mouvement, c'est un plus pour le faire gagner. Quand on y est tous, on est plus fort.

Or, nous devons constater que l'UNEF-ID a fait le choix de s'écarter du terrain des luttes et de couvrir la politique gouvernementale. Nous regrettons ses tentatives de dévoyer le mouvement de l'hiver dernier.

Malgré tout, l'U.N.E.F. ne se résoud pas à la division. En effet, celle-ci affaiblit le mouvement étudiant. Nous n'aspérons pas à être seul pour combattre les projets élitistes à l'université. au contraire, tous nos efforts visent à rassembler.

D'autant plus que dans cette situation, l'UNI et le CELF en profitent pour développer des idées de sélection, et appellent le gouvernement à pousser plus loin encore dans cette direction.

Bien entendu, nous ne souhaitons pas une alliance pour une alliance. Trop de choses nous séparent et cela irait à l'encontre des intérêts des étudiants. C'est à partir des luttes, dans le mouvement que nous obtiendrons l'unité la plus efficace pour gagner sur des revendications précises. Mais, pour gagner des crédits supplémentaires ou pour mettre en échec la réforme de l'aide sociale, par exemple, notre volonté c'est que l'union puisse se réaliser à tous les niveaux.

Aujourd'hui, tous nos efforts doivent tendre à rassembler. A faire tout ce qui dépend de nous pour que la riposte soit la plus large possible. La question de l'unité syndicale est inséparable de cet objectif, elle est un atout supplémentaire pour construire le rassemblement dont nous avons besoin pour nous défendre et avancer dans le sens d'une université de la réussite pour tous.

7 – RASSEMBLER POUR LA PAIX ET POUR LA SOLIDARITE INTERNATIONALE

Les étudiants jouent un rôle déterminant dans le mouvement du monde, ils sont des acteurs irremplaçables pour les luttes, pour la liberté, la démocratie, la justice, la paix.

En s'engageant dans les luttes de libération, en se battant pour de meilleures conditions d'études, pour l'égalité devant la formation, contre toute forme de ségrégation, les étudiants contribuent à défendre ces valeurs.

Les mouvements d'émancipation des peuples ont besoin de la solidarité internationale, ils ont besoin de relais, pour informer, convaincre, rassembler dans les universités, l'UNEF veut jouer ce rôle auprès des étudiants..

Nous nous battons contre la discrimination, pour la justice et la démocratie dans nos pays, c'est une question de cohérence et d'efficacité de se battre pour ces valeurs avec les étudiants et les peuples du monde.

C'est l'affaire de tous de gagner, par exemple, la diminution des dépenses d'armement dans le monde, de gagner l'arrêt des essais nucléaires, l'annulation de la dette du tiers-monde et c'est tous ensemble que nous le gagnerons.

C'est bien dans cet esprit que doit être développée l'activité de solidarité internationale de l'U.N.E.F.

Quelques axes prioritaires du rassemblement de solidarité

Il faut poursuivre et amplifier notre solidarité avec les étudiants et le peuple Sud-Africains pour que cesse tout de suite la ségrégation inhumaine qu'ils affrontent autant dans l'éducation que dans tout autre domaine ; après la libération de Nelson Mandela tous les espoirs sont permis pour que s'instaure en Afrique du Sud un régime basé sur l'égalité et la démocratie. Cela exige que la France applique les sanctions demandées par Nelson Mandela, l'A.N.C. et l'O.N.U. jusqu'à la liquidation de l'Apartheid.

La lutte du peuple palestinien est victime d'une sanglante répression : quand un pays se permet de fermer les universités et les écoles pour empêcher la contestation pour écraser une culture, quand aux pierres l'armée israélienne répond avec des fusils, il faut nous battre pour gagner la réouverture immédiate des universités palestiniennes et l'auto-détermination de ce peuple. La France doit jouer son rôle pour associer l'O.L.P. à un règlement négocié qui aboutisse à la coexistence pacifique de deux Etats souverains.

La lutte du peuple nicaraguayen contre l'impérialisme américain continue. Astreint à défendre sa souveraineté qui l'oblige à un coûteux effort de guerre, le Nicaragua manque cruellement de moyens pour développer sa politique éducative. En collaboration avec l'U.N.E.N., l'U.N.E.F. a relancé la collecte de livres dont les étudiants ont besoin au Nicaragua.

Développons et réaffirmons notre solidarité avec les étudiants et ceux qui en Roumanie luttent pour la démocratie, les libertés d'opinion et d'expression, le pluralisme.

La coopération au sein de structures internationales est un atout pour développer cette solidarité, échanger nos expériences de luttes.

C'est dans ce sens que va l'action de l'U.N.E.F. au sein de l'U.I.E., de l'E.S.I.B., du Meeting Européen, pour que ces structures deviennent utiles aux étudiants et à leurs luttes.

8 – L'U.N.E.F. INSCRIT SES LUTTES DANS LA PERSPECTIVE D'UNE UNIVERSITE DE SERVICE PUBLIC

Avec l'évolution des technologies, l'explosion des connaissances dans le monde et dans notre pays, est posée très fort la question de l'avenir de la formation et plus particulièrement de l'enseignement supérieur. elle devient un enjeu pour le développement, une préoccupation de l'opinion publique.

Les gouvernements ne s'y sont d'ailleurs pas trompés puisque les objectifs de 80 % d'une classe d'âge au bac et de 2 millions d'étudiants sont clamés haut et fort. Ces objectifs sont d'ailleurs repris par le mouvement étudiant. Mais les objectifs annoncés sont loin de suffire pour répondre aux défis de l'avenir, l'enseignement supérieur continue de s'enfoncer dans la crise.

L'enseignement supérieur doit être conçu comme un outil de formation de masse et de qualité

Les besoins en nombre de techniciens supérieurs, cadres, ingénieurs, chercheurs, médecins, enseignants, vont nettement s'accroître dans les années qui viennent. Répondre à ces besoins nécessite de former beaucoup plus d'étudiants à des niveaux élevés.

Former plus, alors qu'aujourd'hui 75 % des enfants de cadres supérieurs et professions libérales accèdent à l'université va demander d'aller vers un enseignement supérieur démocratique. L'égalité de tous devant le droit aux études, la justice sociale à l'université sont donc aujourd'hui non seulement des valeurs élémentaires à défendre coûte que coûte mais également, les conditions indispensables pour l'augmentation du nombre d'étudiants.

Il est également nécessaire d'avoir un enseignement qualifiant, réellement formateur où on ne parque pas les jeunes faute de mieux, où on leur permet de progresser dans leur niveau de connaissance, de formation. La question de l'efficacité du système universitaire est posée en grand aujourd'hui.

Pour un enseignement supérieur à la pointe des connaissances il faut conserver et développer les rapports entre enseignement et recherche, l'apport de la recherche à la formation est indispensable à la progression du niveau d'enseignement et de formation.

Pour arriver à un enseignement supérieur démocratique et de qualité,

l'outil indispensable : le service public d'enseignement supérieur

Le service public national d'enseignement supérieur est le seul capable de remplir les objectifs de développement et d'optimisation de la formation.

Il peut garantir l'égalité des contribuables devant l'investissement pour l'enseignement supérieur alors que le financement par les collectivités locales entrainerait des différences de contributions, selon le lieu d'habitation.

Il doit permettre le respect des principes constitutionnels de droit à la formation pour tous, de gratuité de l'enseignement supérieur et de libre accès. Lui seul peut veiller à la juste répartition des moyens entre les formations dans l'intérêt du pays.

C'est le seul outil capable de faire respecter un développement équitable entre régions, départements et communes, élément essentiel pour que l'égalité entre tous les étudiants soit la règle.

Enfin, nous voulons le maintien et le développement des diplômes nationaux, c'est du service public national dont nous avons besoin.

Nous sommes loin d'avoir une vision conservatrice et immuable de ce dont a besoin l'enseignement supérieur d'aujourd'hui et de demain, le financement national par le budget de l'état d'un service public efficace doit aujourd'hui être au coeur des débats à l'université, l'U.N.E.F. doit faire partager ces idées par de plus en plus d'étudiants. Parce qu'elles sont au coeur des enjeux, agissons pour qu'elles soient au coeur du mouvement étudiant.

TROISIEME PARTIE

L'UNEF, L'ORGANISATION DE MASSE DONT LES ETUDIANTS ONT BESOIN POUR SE DEFENDRE

Face à la dégradation de nos conditions d'études à tous les niveaux de l'enseignement supérieur, à une sélection accrue et au refus du gouvernement et de l'Assemblée nationale de débloquer des crédits supplémentaires pour nos universités, il nous faut nous rassembler pour nous défendre au quotidien dans nos T.D., dans nos amphis, dans nos centres. Pour cela, les étudiants ont besoin d'un syndicat fort. Fort de milliers d'adhérents, d'associations dans tous les centres et dans toutes les filières.

1 – L'ASSOCIATION U.N.E.F., POLE D'INITIATIVE, FACTEUR D'UNITE DES ETUDIANTS.

Appréhender chaque difficulté vécue dans nos amphis, nos T.D. au quotidien par les étudiants et développer des luttes sur le terrain à travers le rassemblement, tel est le rôle de l'Association U.N.E.F. Ne rien laisser passer, réagir à chaque coup porté, animer nos lutte de bout en bout pour les mener à la victoire, c'est cela, prendre l'initiative.

L'association nous permet dans notre T.D. d'être à l'initiative pour exiger des examens dans de bonnes conditions, une amélioration de notre formation...

Etre présents à tout moment, partout, pour répondre à chaque coup porté et notamment lors des chaînes d'inscription pour accueillir les nouveaux bacheliers, préparer les conditions de la riposte, réagir aux refus d'inscription est une nécessité pour répondre à chaque coup porté.

Elle nous permet de connaître les aspirations des étudiants de notre filière sur tel ou tel problème, d'être donc au plus près de leurs sensibilités et de dégager avec eux des axes de luttes pour améliorer nos conditions de vie et d'études.

Améliorer nos conditions de vie et d'études s'inscrit aujourd'hui dans une perspective de durée. Pour cela, le rassemblement de tous ceux qui ont besoin de se défendre, qui souhaitent obtenir des crédits d'urgence est une condition essentielle de réussite.

Informers les étudiants des décisions des Conseils, de la politique des universités, de nos propositions en liaison avec les élus, ouvrir un large débat sur les problèmes vécus à la fac et leurs solutions, permet aussi de rassembler tous les étudiants qui ont à coeur de réussir leurs études.

Ainsi, en étant offensifs sur chaque question, nous pouvons inscrire notre lutte pour un meilleur budget dans un cadre de longue durée.

Mais, si pour agir on n'a pas besoin d'être syndiqué, pour gagner sur nos revendications, on a besoin d'une structure permanente, on a besoin de renforcer l'organisation. C'est nécessaire partout.

2 – RENFORCER LES ASSOCIATIONS U.N.E.F.

Face à la fermeté du gouvernement, il nous faut être plus forts.

En ce sens, le renforcement est lié à notre orientation syndicale : chaque nouvel adhérent est un potentiel supplémentaire de rassemblement à la fac. C'est pourquoi, nous devons nous renforcer là où on existe, être beaucoup plus nombreux dans nos T.D., nos amphis, sur notre centre, développer et structurer nos associations.

Il nous faut cependant aller plus loin dans notre démarche de renforcement, nous implanter partout où nous ne sommes pas encore présents : dans les I.U.T., les antennes délocalisées, mais aussi dans les écoles d'architecture, en médecine où se développent des mouvements d'ampleur, dans les B.T.S., les écoles d'ingénieurs, les classes préparatoires, les I.E.P. et les U.R.E.P.S., eux aussi victimes de la dégradation de leurs conditions d'études et de la sélection.

Ces étudiants sont trop souvent dépourvus de forces organisées, revendicatives, pour les rassembler, les aider à se défendre. Aussi, développer les implantations de l'U.N.E.F., c'est participer à la construction d'un rapport de forces local et national, créer les conditions pour se défendre efficacement dans ces centres.

La question du renforcement doit être au centre des préoccupations de chacun, du bureau d'A.G.E. de chaque association, il faut la faire partager à l'ensemble de nos adhérents. C'est un enjeu pour gagner, pour donner du punch au mouvement étudiant. C'est un enjeu pour le devenir de l'université.

3 – L'U.N.E.F. OUVERTE A TOUS

Déjà plus nombreuse en 89 qu'en 88, l'U.N.E.F. est encore plus forte en 90. Mais, les étudiants ont besoin d'une U.N.E.F. bien plus forte encore.

Etre ouvert

Notre volonté est de nous ouvrir à tous les étudiants, sans aucun préalable, tous y ont leur place, pour peu qu'ils veuillent se défendre, agir pour changer l'université, servir une cause de solidarité, être informés...

Etre accessible

Nous avons besoin de nous ouvrir très largement pour remettre l'U.N.E.F. entre les mains de tous ceux qui ont besoin de se défendre, permettre à chacun de s'approprier la force syndicale de la filière qui décide de résister aux avancées de la sélection. De très larges possibilités de renforcement existent pour peu que l'on adopte un ensemble de pratiques simples : réunir l'association U.N.E.F. de façon publique, faire élire partout des délégués d'amphi, syndiqués ou non, et travailler avec eux, multiplier les pratiques les plus rassembleuses.

C'est cela qui nous permettra de démystifier l'engagement syndical. Renforcer l'U.N.E.F. est alors à la portée de chaque adhérent en discutant dans son amphi.

Dans ces conditions, solliciter un soutien financier est naturel et nécessaire. Etre accessible, c'est aussi poser les conditions de notre expression, les étudiants le comprennent et nous soutiennent comme le montrent les expériences de collectes en amphis. Pour ne pas bailloner l'U.N.E.F., il nous faut anihiler les effets de ce facteur limitant de notre activité.

Nous voulons aussi ne pas laisser de côté les étudiants des écoles, des I.U.T., des antennes délocalisées qui connaissent aussi leurs problèmes, car frappés également par les projets gouvernementaux.

4 – LA DEMOCRATIE SYNDICALE

Objet de batailles, d'exigences, la démocratie syndicale est à améliorer.

A l'U.N.E.F., chacun compte pour un. Les décisions se prennent ensemble, dans l'association. C'est par la discussion entre tous les adhérents de l'U.N.E.F., que l'on est le plus efficace pour décider des initiatives les plus urgentes, celles qui concernent le plus de monde.

Lors des actions, on compte avec tout le monde, présent ou pas à la réunion de l'association où l'action a été décidée.

Pour faire vivre la démocratie, permettons à chacun de participer à sa manière dans son amphi, son T.D., en cité-U, autour de lui en faisant circuler une pétition, diffusant un tract, établissant le dialogue ; c'est la condition pour construire un mouvement ample de riposte.

La part prise par les A.G.E. de l'U.N.E.F. aux travaux du Collectif National qui est l'organe de décision de l'Union Nationale entre deux congrès est un enjeu pour le fonctionnement démocratique dans l'U.N.E.F.

A ce niveau-là aussi, les décisions se prennent ensemble : c'est là que l'on décide des axes revendicatifs prioritaires avec notamment le souci de favoriser les convergences nationales sur les questions pour lesquelles c'est nécessaire.

Développer la démocratie

La démocratie, c'est aussi développer les liens entre adhérents en se donnant les moyens d'envoyer régulièrement des courriers, bulletins ou autres publications. L'activité financière de l'association et notamment la collecte de la cotisation syndicale, est donc déterminante pour la vie démocratique de l'U.N.E.F.. C'est ce qui permet à chacun d'avoir les éléments nécessaires pour intervenir autour de lui. Soyons encore plus à l'écoute, attentifs aux préoccupations de chacun de nos adhérents qui n'ont pas forcément les mêmes motivations.

Enfin, comme on adhère pour agir, la meilleure façon de compter avec tous, c'est qu'à chaque réunion une décision soit prise.

5 – DES RESPONSABLES SENSIBLES ET DETERMINES

Nous sommes exigeants à l'égard de nos responsables. Ils doivent être proches des étudiants, sensibles aux problèmes, déterminés à les combattre et à impulser la riposte.

Nos élus ont une responsabilité particulière : ils doivent être attentifs aux projets, à ce qui se prépare dans les conseils, rendre compte de leur mandat, avoir un rôle actif pour anticiper la riposte. C'est un atout maître pour impulser des luttes victorieuses.

Avoir une riposte ample et cohérente nécessite un Collectif National qui prenne les décisions et définisse à tout moment les orientations les plus efficaces pour développer les luttes, un Bureau National qui aide mieux encore de manière directe et concrète les A.G.E. et leurs associations, à l'implantation dans de nouveaux endroits, à la mise en oeuvre de notre démarche, en étant patients, à l'écoute, capables de les éclairer sur la cohérence des coups portés, exigeants sur le niveau d'activité et le niveau de luttes.

En outre, les secteurs et commissions de l'U.N.E.F., animés par le Bureau National, impulsent un travail de documentation et d'analyse, développent l'information, suscitent la réflexion, proposent des batailles et des initiatives en direction des A.G.E. et des associations de l'U.N.E.F.

En développant les stages nationaux, régionaux, locaux, nous recherchons en permanence des cadres pour les former et les aider à mener à bien nos batailles.

oOo

En tenant son congrès à Toulouse, l'U.N.E.F. n'oublie pas Jean-Philippe Casabonne et s'engage pleinement dans le combat de sa libération.